

enfin faire les offices de Curé, puisque autres prestres n'y a en ces quartiers que nous (6). Et de vray, bon besoing seroit que fussions meilleurs ouvriers de Nostre Seigneur; d'autant que gens de marine, tels que sont quasi nos paroissiens, sont assez d'ordinaire totalement insensibles au sentiment de leur ame, n'ayans marque de religion sinon leurs juremens et reniements, ny connoissance de Dieu sinon autant qu'en apporte la pratique connue de France, offusquée du libertinage et des objections et bouffonneries mesdisantes des heretiques. D'où l'on peut aussy veoir, quelle esperance il y a de planter vne belle chrestienté par tels evangelistes. La première chose que ces Sauvages apprennent, ce sont les juremens, parolles sales et injures; et orriés (7) souvent les Sauvages (lesquelles autrement sont fort craintives et pudiques), mais vous les orriés souvent charger nos gens de grosses pourries et eshontées opprobres, en langage françoys; non qu'elles en sachent la signification, ains seulement, parce qu'elles voyent qu'en telles parolles est leur commu rire et ordinaire passetemps. Et quel moyen de remedier à cecy en des hommes qui mesprennent pas avec plus d'abandon qu'ils mesprisent avec audace (8).

A ces exercices chrestiens que nous faisons icy à l'habitation, assistent aucune fois les Sauvages, quand aucuns y en a dans le port. Je dis, aucune fois, d'autant qu'ils n'y sont gueres stylés, non plus les baptisés que les payens, ne sachant gueres davantage les vns que les autres faute d'instruction. Telle fut la cause pourquoy nous resolumes dès nostre arrivée de ne point baptiser aucun adulte, sans que prealablement il ne fust bien catechisé. Or catechiser ne pouvons nous avant que sçavoir le langage.

De vray, Monsieur de Biancourt, qui entend le sauvage le mieux de tous ceux qui sont icy, a pris d'un grand zele, et prend chaque jour beaucoup de peine à nous servir de truchement. Mais, ne sçay comment, aussi tost qu'on vient à traiter de Dieu, il se sent le mesme que Moysse, l'esprit estonné, le gosier tary, et la langue nouée. La cause en est d'autant que ces sauvages n'ont point de religion formée, point de magistrature ou police, point d'arts ou libéraux ou mechaniques, point de commerce ou vie civile; et par consequent les mots leur défailent des cho-

ses qu'ils n'ont jamais veues ou apprehendées.

D'avantage, comme rudes et incultes qu'ils sont, ils ont toutes leurs conceptions attachées aux sens et à la matiere; rien d'abstract, interne, spirituel ou distinct. *Bon, fort, rouge, noir, grand, dur*, ils le vous diront en leur patois; *bonté, force, rougeur, noirceure*, ils ne savent que c'est. Et pour toutes les vertus que vous leur sauriez dire, *sagesse, fidelité, justice, misericorde, reconnaissance, pieté* et autres, tout chez eux tout n'est sinon *l'heureux, tendre amour, bon cœur*. Semblablement vn loup, vn renard, vn esquirieu (9), vn orignac, ils les vous nommeront, et ainsy chaque espece de celle qu'ils ont, les quelles, hors le chiens, sont toutes sauvages; mais vne beste, vn animal, vn corps, vne substance, et ainsy les semblables vniuersels et genres, cela est par trop docte pour eux.

Adjoitez à cecy, s'il vous plaist, la grande difficulté qu'il y a de tirer d'eux les mots mesmes qu'ils ont. Car, comme ny eux ne sçavent nostre langage, ny nous le leur, sinon fort peu touchant le commerce et vie commune, il nous faut faire mille gesticulations et chimagrées pour leur exprimer vos conceptions, et ainsy tirer d'eux quelques noms des choses qui ne se peuvent monstrer avec le sens. Par exemple, penser, oublier, se resouvenir, doubter: pour sçavoir ces quatre mots, il vous faudra donner beau rire à nos mesieurs au moins toute vne après-disner, en faisant le basteleur; et encore, après tout cela, vous trouverez-vous trompé et moqué de nouveau, ayant eu, comme l'on dit, le mortier pour vn niveau, et le marteau pour la truelle. Enfin nous en sommes là encore, après plusieurs enquestes et travaux, à disputer s'ils ont aucune parole qui corresponde droictement à ce mot *Credo*, je croy. Estimez vn peu que c'est du reste du symbole et fondemens chrestiens.

Or tout ce discours de la difficulté du langage, ne me servira pas seulement pour monstrer en quels efforts et ahan (10) de langue nous sommes, ains aussy pour faire veoir à nos Europeens leur felicité mesme civile: car il est assuré qu'encore mesme enhanée, cette miserable nation demeure tousiours en vne perpetuelle enfance de langue et de raison. Je dis, de langue et de raison, parce qu'il est évident que là où la parole, messagere et despensière de l'esprit et discours, reste totalement rude, pauvre et confuse, il est impossible que l'esprit et raison soient beaucoup polis, abondans et en ordre. Cependant ces

pauvres chetifs et enfans s'estiment plus que tous les hommes de la terre, et pour rien du monde ne voudroyent quitter leur enfance et chetiveté. Mais ce n'est pas de merveille; car, comme j'ay dict, ils sont enfans.

Ne pouvans doncques pour encores baptiser les adultes, comme nous avons dict, nous restent les enfans, à qui appartient le royaume des cieux; ainsy nous les baptisons de la volonté des parens et sous la caution des parrains. Et en cette façon, en avons ja baptisé quatre, Dieu mercy. Les adultes qui sont en extreme necessité, nous les instruisons autant que Dieu nous en donne le moyen; et la pratique nous a fait veoir, que lors Dieu supplée interieurement le défaut de son outil externe. Ainsy, une vieille femme dangereusement malade, et vne jeune fille, ont esté receues au nombre des enfans de Dieu. La vieille est encore debout; la fille est allée à Dieu.

Je vis cette fille de 8 a 9 ans, toute transie et n'ayant plus que la peau et les os. Je la demanday à ses parens pour la baptiser. Ils me respondirent que si je la voulois, ils me la donnoyent tout à fait. Car aussy bien, elle et vn chien mort, c'estoit tout vn. Ainsy parloyent-ils, d'autant que c'est leur coustume d'abandonner entierement ceux qu'ils ont vne fois entierement jugés incurables. Nous acceptames l'offre, afin qu'ils vissent la difference du Christianisme et de leur impiété. Nous fismes conduire ce pauvre squelette en vne cabane de l'habitation, la secourusmes et nourisimes à nostre possible, et l'ayant tolerablement instruite, la baptisames. Elle fut appelée Antoinette de Pons, en memoire et reconnaissance de tant de benefices qu'avons recens et recevons de Madame la Marquise de Guercheville; et laditte Dame se peut resjouir que ja son nom est au ciel, car quelques jours après son baptisme, cette ame choisie s'envola en ce lieu de gloire.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérèse.
  - A la Petite-Salle . . . . . M. W. Goutin.
  - Chez les Externes . . . . . MM. { P. Doherty. { Chs. Baillargeon.
- GEORGES ROY, Gérant**

(6), Messire Jésé Fleché, missionnaire, que les Sauvages appelaient le Patriarche, était repassé en France à l'occasion de l'arrivée des Reverends Pères Jésuites, 1611.  
 (7), Vous ouïriez ou entendriez. On disait autrefois orrer pour dire.  
 (8), C'est-à-dire, qui méprisent avec autant de confiance qu'ils injurient avec abandon ou facilité. Apprendre se disait autrefois pour offenser, injurier.

(9), Ecuireuil.  
 (10), Vieux mot, qui signifiait labour, et au figuré peine, labour, difficultés.